

JPT Scare Band : Absolutely Cult

Dans le monde de la musique comme dans bien d'autres domaines, il arrive que l'on se retrouve bouche bée à écarquiller les yeux en se demandant comment un tel trésor est passé au travers des mailles du filet médiatique. Le JPT Scare Band fait partie de ces groupes qui traînent leurs guêtres depuis le début des années 70. Ces 3 Américains ont enregistré une poignée d'albums au fond de leur cave en attendant tranquillement que la grande prêtresse de la reconnaissance vienne se rappeler à leur bon souvenir.

Si elle ne s'est pas déplacée en personne pour leur ouvrir grand les portes des charts et du cycle infernal de la chose rock'n'rollienne (disque, tournée, disque, tournée, scandale avec des groupies, disque, overdose, tournée, séparation, reformation, c'est vrai quoi après tout, c'est pas Mötley Crüe non plus !), elle leur a quand même envoyé suffisamment de bonnes vibes pour que les trois amis arrivent à faire leur trou parmi les fondus de heavy psyché. Le magazine *Classic Rock* les qualifiait même récemment de « Lost pioneer heavy metal », titre bien mérité tant ces musiciens hautement sympathiques ont fait de courage et d'abnégation pour continuer à faire la musique qu'ils aiment, sans aucune concession. Je vous propose de faire plus ample connaissance avec Paul, Jeff et Terry.

Philou : JPT Scare Band est un groupe culte aux USA, mais en Europe, on commence tout juste à découvrir vos albums, notamment grâce à Internet. Si l'on faisait un peu mieux connaissance ?

Paul : Je m'appelle Paul Grisby, je joue de la basse, je chante, j'écris ou coécris une partie de la musique du groupe. Je joue sur une Rickenbacker 4001 sur la plupart des disques. J'aime bien jouer à un volume suffisant pour que je puisse faire du feedback spontané rien qu'en tournant ma basse vers les enceintes. Ce n'est pas forcément évident de jouer de cette façon et j'ai parfois l'impression d'avoir un anaconda enroulé autour de moi qui essaie de me dévorer ! Et quand on joue de cette façon, avec cette force et ce volume, on arrive naturellement à faire une musique que j'apprécie vraiment.

Terry : JPT est un groupe de trois étranges et très musicaux gentlemen. Ça va faire 37 ans qu'on joue ensemble.

Jeff : Bonjour ! Nous sommes le JPT Scare Band, une bande de mecs un peu old school qui joue fort. Moi je suis Jeff Littrell, le batteur et je vis actuellement en Floride. Bordel, quelqu'un devait vivre en Floride et c'est moi, pffff...

Philou : Vous êtes ensemble depuis 1973 et votre premier album est sorti au milieu des 90's, comment expliquez-vous qu'aucun disque ne soit sorti avant ?

Paul : On était tellement populaires que personne ne nous aimait ! Je ne sais pas, en fait, à un moment, il y avait tellement de problèmes dans le monde et en même temps tellement d'excellents groupes qui voulaient leur part du gâteau que, finalement, nous sommes restés dans la cave à faire le boeuf entre nous. On était tellement impliqués dans la création de tout ce boucan que nous n'avons même pas pensé à en faire la promotion. Heureusement que nous avons enregistré pas mal de trucs pour un usage ultérieur !

Terry : Tu sais, on trouve pas mal de disques des 70's/80's/90's où des mecs de JPT jouent dessus. Toutefois, c'était des sessions pour d'autres groupes ou certains clients. Finalement, JPT n'est qu'un des projets auxquels nous sommes affiliés. De toute façon, j'ai toujours pensé que la musique de JPT n'était pas destinée à un large public.

Jeff : Nous n'étions vraiment pas normaux, je dirais même que nous étions un peu fous. Dans les 70's, on ne se souciait pas de devenir riches et célèbres, on a juste essayé de prendre du plaisir en jouant ensemble une musique intéressante.

Philou : Entre les 70's et les 90's, vous étiez toujours dans la musique ou bien vous avez eu d'autres activités ?

Paul : Toujours dans la musique ! J'ai des milliers d'heures d'enregistrement, plus que je ne pourrais jamais en produire maintenant. La musique, c'est un peu comme le «monkey on my back», j'ai toujours baigné dedans aussi loin que je peux me souvenir. Je devais sûrement avoir trois ou quatre ans lorsque j'ai commencé à jouer.

Terry : J'ai peint des maisons, exercé le métier de paysagiste et j'ai même tenu une pépinière. Tout ça en plus de jouer dans plein de groupes, bien sûr.

Jeff : Paul était déjà dans le groupe dans les 70's, mais il avait d'autres activités telles que faire une retraite dans la montagne pour devenir moine ou bien exercer le métier de maçon. Avec Terry, j'ai continué, nous avons fait des tournées et enregistré plein de choses pendant de nombreuses années. Paul n'avait jamais totalement rompu avec nous, mais lorsqu'il est parti à Boulder, Colorado, dans les 80's, nous avons totalement perdu sa trace. Puis, nous nous sommes séparés. De la fin des 80's à 1996, j'ai joué dans de nombreux groupes, dont un très bien, dans un bar pour célibataires à Kansas City. On faisait beaucoup de soul, du funk et du blues. J'ai pas mal d'enregistrements de cette époque. En 1993, j'ai reçu un appel d'un type de Monster Records à San Antonio, Texas. Il avait trouvé un album d'un groupe appelé Prisoner dans une solderie. En fait, Prisoner c'était JPT Scare Band avec Walley Binney à la basse au lieu de Paul. Nous lui avons envoyé quelques bandes et il voulait nous faire signer un contrat. On a dû retrouver Paul pour qu'il signe avec nous. Il est venu en ville et nous lui avons réservé une nuit de session au Chapman Studios à Kansas City. Après quatorze ans de séparation, nous nous sommes réunis et c'était comme si nous ne nous étions jamais éloignés les uns des autres. Du reste, la version d'*I've Been Waiting* sur le CD *Past is Prologue* est la première prise de la première chanson que nous avons jouée ensemble depuis toutes ces années et je crois que ça sonne sacrément bien. Elle a une belle ambiance Black Sabbath.

Philou : Quels thèmes développez-vous dans votre musique ?

Paul : Je ne suis pas trop analytique et je ne sais pas lire la musique. Alors, je me contente de jouer. C'est de l'ordre du viscéral pour moi et j'ai de la difficulté à le combiner avec l'intellect.

Terry : J'ai plusieurs thématiques que je trouve pertinent de développer au sein de JPT, cela concerne essentiellement la méfiance extrême envers les médias et les gouvernements, la recherche de la clarté dans toute cette obscurité et l'amour au sein de la famille et avec les amis.

Jeff : La peur, la folie, le fun, des guitares heavy psychédéliques bien barrées. L'écriture des chansons c'est vraiment un art mystérieux. La plupart du temps, les titres que j'écris me viennent de nulle part et tout m'arrive d'un seul coup. D'autres fois, j'ai une idée, je m'assois au piano et je bosse, je bosse. Tiens, j'ai une nouvelle chanson, *Mysteries Of The Universe*, que j'ai délibérément voulu faire dans le genre Moody Blues. Mais une fois que Terry et Paul ont mis leur nez dedans, elle est devenue juste un peu plus heavy qu'un morceau classique des Moody's, mais on sent quand même l'influence.

Philou : Vous n'avez jamais eu envie d'arrêter tout ce cirque du business rock ?

Paul : Comme beaucoup de choses, je peux ressentir de la frustration. Je me souviens quand j'étais plus jeune, il m'arrivait parfois de vendre toutes mes affaires pour avoir un peu d'argent, mais je finissais par tout racheter plus cher quelques mois plus tard. J'ai arrêté de fonctionner comme ça maintenant, évidemment !

Terry : Durant la plus grande partie de ma vie, j'ai été musicien professionnel. Il y avait des périodes où tous les groupes dans lesquels je jouais splittaient

et il n'y avait plus de fric, alors j'ai dû prendre mes responsabilités et faire autre chose. En fait, la seule chose que je ne veux plus, c'est jouer avec des gens que je n'apprécie pas.

Jeff : Jamais depuis que j'ai dix ans. J'ai cessé de jouer à plein temps à de multiples occasions, mais je suis un musicien et c'est ce que j'aime faire. J'adore jouer avec mes amis dans le JPT Scare Band. Tiens, justement, on vient juste de passer un peu de temps tous ensemble pour tourner des vidéos de certains morceaux de *Rum Dum Daddy* et *Acid Blues Is The White Man's Burden*.

Philou : Vous arrivez à vivre de votre musique aujourd'hui ?

Paul : J'ai toujours joué de la musique, avec mes amis, tout seul, dans des groupes. Sinon chez moi, je pousse les JBL's à fond et je joue par-dessus. Nous sommes tous les trois en contact très régulièrement et ça facilite les choses pour notre musique. On a toujours été de très bons amis et ce qu'on joue est vraiment né de cette amitié au fil des ans. Par contre, l'argent n'est pas rentré plus parce que nous jouions plus !

Terry : Je joue dans des clubs, des fêtes, des églises, n'importe où en fait, chaque semaine. Je fais aussi des sessions en studio et dès que possible je bosse sur mon projet favori : JPT Scare Band.

Jeff : Ma vie est dominée par la musique. Je rends fous tous ceux que je connais avec ça ! Après tout, j'arrive à un âge où les gens pensent que je devrais me poser et arrêter de jouer du rock, qui plus est du heavy psyché ! Je ne leur laisse aucun espoir, et avec notre nouvel album, *Acid Blues Is The White Man's Burden*, on s'oriente un peu plus vers le blues. Notre rock se teinte de blues et tu sais, plus un bluesman est vieux et plus il est cool. Bon Dieu, regarde BB King. Il a 80 ans passés et il est encore en train de jouer et c'est la coolitude incarnée. Personne ne vient dire à BB King qu'il est trop vieux pour jouer de la musique forte, non ?

Philou : Vous avez déjà effectué des tournées aux States, quels étaient les groupes sur la route avec vous ?

Paul : J'ai tourné avec Sam the Sham, en tant que membre de ses Pharaohs and the Coasters, ça compte ?

Terry : La plupart de mes tournées ont été faites avec des musiciens de jazz tels que Les McCann et Steve Million.

Jeff : Avec Terry, on a beaucoup tourné parmi de nombreux groupes dans les 70/80's. On était le backing band de Jerry Wood et j'ai joué dans un groupe de rock sudiste, Missouri. C'était en 1977 et j'ai fait un paquet de tournées avec eux, on ouvrait pour des groupes comme Savoy Brown, REO Speedwagon, Krokus ou Alvin Lee.

Philou : Dites-nous en plus sur votre processus de création. Vos compositions sont-elles issues des moments où vous jammes ensemble ou bien l'un de vous arrive déjà avec une idée bien précise ?

Paul : Je me permets de dire qu'il s'agit vraiment d'un mélange des deux méthodes. L'un de nous peut arriver avec une chanson dans son intégralité ou seulement une partie, puis nous travaillons ensemble pour en sortir quelque chose. Mais parfois, beaucoup de nos morceaux partent d'un simple groove que l'un de nous propose. On s'infiltrer dedans et on essaie de construire un morceau qui tienne la route ou bien alors ça reste à l'état de jam. Et Terry a un vrai talent pour écrire les paroles à la volée sur l'idée de départ de ce qu'on a créé. Lorsque nous enregistrons, nous ne répétons pas énormément, c'est souvent la première prise qui est retenue. Jusqu'à l'album *Rum Dum Daddy*, nous n'avons pratiquement jamais fait d'overdubs ou de corrections quelconques. Ceci est largement dû au fait que nous avons enregistré avec quelques micros d'1/4 de pouce, d'une simple platine cassette stéréo et il était impossible d'ajouter quoi que ce soit après ça ! Une fois qu'un titre était fini, même si on constatait quelques erreurs, nous les laissions.

De 1973 à 1977, tout ce que nous avons fait a été enregistré en « reel to reel » à l'aide d'un enregistreur situé dans une autre pièce. Quelques fois, nous avons enregistré avec seulement deux micros

correctement placés pour donner un bon équilibre entre les trois instruments. D'autres fois, nous avons eu la chance d'avoir un mélangeur avec plusieurs micros. Greg Gassman était le quatrième homme de JPT et c'était un excellent spécialiste du son, il avait bossé pour des groupes comme Deep Purple, Mountain, Jefferson Airplane et d'autres encore. Nous avons été chanceux de l'avoir, mais on lui a donné pas mal de fil à retordre à l'époque. Il pouvait nous obtenir un son très live et c'était exactement ce qui était nécessaire pour retranscrire fidèlement nos jams sur bande. Tout ce que nous avons joué à l'époque a atterri sur nos premiers enregistrements pour Monster Records. Pour *Jamm Vapour*, les méthodes avaient changé. Nous avons enregistré notre matériel en multipistes. Nous utilisions un Studor 2'' 16 pistes, on a fait quatre morceaux dessus, mais finalement, on a juste utilisé la première ou seconde prise sans overdubs ou corrections. C'était un des meilleurs mix parce que les canaux étaient tous séparés.

L'album *Rum Dum Daddy*, je le trouve plus primitif malgré la technologie utilisée. Pour certains titres nous sommes passés sur un Yamaha AW4416 multipistes. J'ai acheté cette machine quelques semaines avant que nous arrivions chez moi dans le Colorado. Jeff vivait en Californie et Terry à Kansas City. Avec mon fils, qui est un très bon musicien, nous avons trouvé un batteur et nous nous sommes familiarisés avec la machine juste avant de démarrer les sessions. J'avais besoin d'un appareil qui permette de gérer 16 pistes simultanées et c'était LA machine ! Terry m'a envoyé une cassette de quelques chansons qu'il avait écrites pour que nous puissions les apprendre avant l'enregistrement. Mais en studio, il y avait trop de reverb' et je n'arrivai pas à trouver le rythme et à m'immerger dans l'ambiance des chansons, donc le démarrage a été rude. On a passé pas mal de temps sur quelques morceaux la nuit d'avant l'enregistrement pour finalement tomber raide mort à 3 heures du matin. On faisait des journées de 10 heures et on bossait aussi un peu le dimanche.

C'est moi qui faisais office d'ingé son sur ce projet, en plus de bassiste, et comme je ne connaissais pas encore bien les chansons, je devais être super attentif à ce que faisait Terry. Nous faisons beaucoup de changements dans les textes et les structures musicales. On bossait sur les morceaux comme des malades, on les apprenait, et hop, clic sur le bouton rouge, c'était parti pour la prise. On a fini avec trois heures de musique utilisables et seulement 70 minutes ont été incluses sur *Rum Dum Daddy*. J'aime cet album, les structures des chansons qui autorisent à partir dans de longues impros. C'est là que nous commençons à nous amuser, quand ça part dans tous les sens, on a suffisamment joué ensemble pour que la communication non verbale fonctionne parfaitement entre nous trois et nous permette d'aller très loin.

Ensuite, nous avons décidé d'utiliser ces basic tracks afin d'y ajouter des choses ici et là, des voix d'appoint, une autre guitare et si vous écoutez bien, vous pouvez entendre la section rythmique qui tient le tout comme un seul homme. C'était vraiment marrant tout ce travail supplémentaire, quand tu fais une ou deux prises pour chaque titre et que tu passes au suivant, tu ne crames pas la chanson et là, c'était une arme à double tranchant. J'aime bien jouer et partir en impro mais ensuite rajouter des overdubs ou des pistes supplémentaires n'est pas si évident. Pour cet album, nous avons eu la chance de bosser avec Greg Gassman qui a fait le voyage de l'Oregon pour superviser les sessions avec notre ami Rocky Rude. On avait un ampli-casque qui avait suffisamment de puissance pour nous donner une bonne idée du tumulte que nous étions en train de créer. Après, nous avons éliminé beaucoup de choses sur ces pistes, découpant et tranchant un peu partout.

Sur *Jamm Vapour* et *Rum Dum Daddy*, j'ai eu la chance de participer au mixage et au mastering et surtout d'avoir le temps de travailler sur les chansons. Terry et Jeff également y ont beaucoup contribué, de façon à ce qu'on soit tous contents du mix final. Avec l'album *Rum Dum Daddy*, on a passé énormément de temps dans mon atelier sur les overdubs puis le mixage. Nous y avons pris beaucoup de plaisir. J'espère que nous aurons l'occasion de faire encore des albums afin que nous puissions utiliser le matériel non encore sorti. Je crois que l'on peut dire qu'on ne manque pas de matériel pour l'avenir !

Terry : On fait les deux, parfois dans la même chanson.

Jeff : Parfois, quelqu'un a une idée de riff et on brode dessus. D'autres fois, ça commence juste à partir d'un rythme. Sinon, et c'est souvent Terry qui le fait, il y a une chanson qui est amenée et on voit comment on peut se greffer dessus. On a fait pas mal de « free form jams » toutes ces années et Terry s'occupait aussi des paroles. Un bon exemple, c'est *Stone House Blues* du dernier album, c'est une pure « free form jam » et Terry faisait les paroles au fur et à mesure qu'on jouait.

Philou : Quels sont vos rapports avec l'industrie musicale ?

Terry : JPT est un tout petit « blip » sur le radar de l'industrie musicale. Mais peut-être que la sortie de notre nouvel album, *Acid Blues*, changera ça.

Jeff : Le deal que nous avons avec Monster Records a explosé lorsqu'ils ont refusé de sortir nos nouveaux morceaux. On avait déjà des difficultés avec notre propre petit label indépendant, Kung Records Bomar, mais nous parvenions à sortir un nouveau CD tous les deux ans malgré le fait que nous ne faisons ni pub ni promo. Aujourd'hui, les patrons de Ripple Music nous ont sauvés. Ils ont fait une promo décente de notre dernier album et nous commençons tout juste à voir le bout du tunnel.

Philou : Votre position sur le téléchargement illégal?

Paul : Nous avons été téléchargés et piratés en concert tant de fois, mais depuis un moment, je n'en vois plus beaucoup. C'est délicat d'empêcher ce genre d'activité, en tout cas, pour ma part, je n'ai pas consacré de temps à m'inquiéter ou à engager quelques actions contre ça.

Terry : Les gens aiment tout avoir et ne rien payer. Le problème, c'est que ça dévalorise toute la chaîne du métier.

Jeff : En tant qu'auteur-compositeur, il faut savoir que ça a créé pas mal de difficultés pour que les artistes puissent vivre décemment. Maintenant, les groupes se focalisent sur les tournées. Et en même temps, l'Internet est un formidable outil pour connecter les amoureux de la musique du monde entier. C'est sans aucun doute un nouveau paradigme. Comme d'habitude, notre groupe est coincé quelque part dans l'espace, sans manager, sans tourneur, sans concerts ! On est assis à la maison à attendre que le téléphone sonne... et il ne sonne jamais ! On attend que quelqu'un nous appelle pour jouer à Bonaroo, ou alors au New Orleans Jazz Fest... À suivre.

Philou : Quels sont les musiciens avec lesquels vous aimeriez jouer ?

Paul : Ozzy, obligé ! Leslie West aussi. La vraie question en fait, c'est « aimeraient-ils jouer avec moi ? »

Terry : Jimmy Halslip, Vinnie Colaiuta et Larry Carlton, ça ferait un sacré groupe. Et sinon pourquoi pas David Gregory, Colin Moulding and Prairie Prince? Oh, je pourrais continuer longtemps comme ça.

Jeff : Terry et Paul sont de loin mes favoris. On a pas mal jammé depuis les débuts avec Joey Clyne et c'est comme

un membre honoraire du groupe. Sinon, je connais un groupe de rock sudiste vraiment cool ici, en Floride, les Jakob Kayne. Ces mecs sont vraiment super et c'est génial de jouer avec eux. On a fait quelques concerts épatants au Mullet Festival à Niceville en Floride. Ce n'est pas très connu, mais ça commence à devenir énorme et pas mal de gros groupes y viennent maintenant.

Philou : Quels sont les nouveaux groupes que vous appréciez ?

Paul : J'aime beaucoup Beck, Radiohead, Them Crooked Vultures et Queens of the Stone Age. Et j'ai vraiment adoré Nirvana, hmmm?

Terry : Je suis en dehors du coup, demande à mes enfants, eux ils écoutent Scar Symmetry, Decapitated et Gojira.

Jeff : Est-ce que Wolfmother est un nouveau groupe? J'adore ces mecs. Et j'aime Gov't Mule aussi. Mais je suis quand même assez old school, donc j'aime écouter les classiques comme Cream, Hendrix, Led Zeppelin, Pink Floyd, The Dead, etc.

Philou : Racontez-nous un peu votre rencontre avec Albert King.

Jeff : C'était au début des 70's. Albert King, le grand chanteur-guitariste, passait souvent jouer à Kansas City. Nous avons entendu parler d'un concert qu'il devait donner au Town Hall Ballroom sur Troost Avenue, une salle située à quelques pâtés de maisons d'où nous vivions. C'était un endroit super cool, un ancien cinéma et ils avaient enlevé les sièges pour mettre des tables et des chaises. Vous pouviez y boire du vin et des tas d'alcool, regarder le spectacle et passer un bon moment. Nous connaissions un gars qui bossait pour la sécurité et il nous dit que si nous achetions nos billets il nous ferait rentrer backstage pour rencontrer Albert King.

Je ferai remarquer que nous étions les seuls blancs dans le coin, mais c'était très relax. Albert King était assis dans sa loge, fumant sa pipe, il a été très courtois et amical avec les trois jeunes blancs-becs qu'on venait de lui présenter. Cependant, il était évident qu'il avait l'air malheureux (en fait, il avait vraiment le blues) et nous lui avons demandé ce qui n'allait pas. Il nous a alors expliqué qu'il avait appris ce concert à la dernière minute et qu'il était venu de St Louis sans son matériel habituel. Tout ce qu'il avait amené avec lui c'était Lucy, sa Flying Gibson V 1958, le promoteur lui fournissant l'ampli, un Fender

Dual Showman. D'habitude, il jouait sur un Acoustic 270 ampères, un véritable monstre à l'époque qui était très puissant et très fort. Il nous expliqua que le Dual Showman était bon, mais qu'il n'avait pas la force et le son auquel il était habitué. On lui a dit que nous jouions dans un groupe et que nous avions un sous-sol plein d'amplis à quelques pâtés de maisons. Nous lui avons donc proposé d'en ramener quelques-uns et de lui installer. Il a accepté et nous avons ramené une paire de Fenders (un Twin et un Super Reverb), plus un Standel Twin 12 et d'autres matériels. Combinés avec le Dual Showman, nous lui avons construit un mur d'amplis et Albert King a pu jouer aussi fort et puissamment que d'habitude.

Ça a été un super show et nous étions particulièrement fiers d'avoir pu aider une légende vivante. Il a fait toutes nos chansons préférées, telles que *Crosscut Saw*, *I'll Play The Blues For You* et *Born Under A Bad Sign*. Après le concert, il nous a remerciés et nous a dit que son claviériste nous aiderait à ramener le matériel à Electric House. Nous lui avons indiqué l'adresse et nous sommes rentrés, attendant dehors. Bon, un samedi soir à 2 heures, il n'y avait plus grand monde qui traînait. Soudain, une énorme Chrysler Impériale blanche s'est matérialisée sur l'asphalte et s'est garée juste en face de nous. À ce moment-là, notre colocataire Joey (un sacré guitariste aussi celui-là) est descendu, totalement défoncé. La porte de la Chrysler s'est ouverte et Albert King est descendu.

Vu de près, Albert King est grand, très grand, il s'est approché de Joey, lui a serré la main et lui a dit simplement : « Salut, je suis Albert King ». Joey n'était pas bien sûr de qui il avait en face de lui, ni même si cette scène était bien réelle, nous avons tous éclaté de rire. On a déchargé les amplis et invité Albert King à visiter notre sous-sol pour jammer un peu avec nous. Il a jeté un oeil oblique sur le chaos ambient et a décliné poliment l'invitation. Puis, il est remonté dans la Chrysler blanche et a disparu dans la nuit. On est resté là sur le trottoir, silencieux pendant un long moment. Tout à coup, Joey s'est exclamé : « Putain, j'ai serré la main d'Albert King ! » et il a promis de ne plus se laver la main pour le restant de ses jours. C'était un grand moment que je n'oublierai jamais.

Philou : Vos trois albums pour partir sur une île déserte ?

Paul : *Abbey Road*, les deux premiers Led Zep et *Climbing!* de Mountain. Ok ça fait quatre, mais les deux premiers Led Zeppelin valent pour un !

Terry : Pratiquement impossible de répondre à cette question. En ce moment, ça serait le Blanc des Beatles, le String Quartet n° 6 de Bartok et le *Stokes Field Guide To Bird Songs* (NDLR : un album contenant des chants d'oiseaux !)

Jeff : L'album blanc des Beatles, *Dark Side of the Moon* de Pink Floyd, *Low Spark of High Heel Boys* de Traffic.

Philou : Parlez-nous du prochain album.

Paul : Il s'appelle *Acid Blues Is The White Man's Burden* et c'est vraiment un drôle de projet. Nous y avons inclus du vieux matériel que nous avons combiné avec plein de choses récemment écrites. Nous avons même fait une ou deux reprises comme *Death Letter* (NDLR : titre blues de Son House). J'adore ce nouvel album parce qu'il me rappelle tout le chemin parcouru en tant que musicien et en tant que personne.

Terry : C'est un gâchis formidable ! Il couvre tellement le spectre de notre catalogue que l'auditeur va se perdre dans les méandres de ce tunnel sonore.

Jeff : Ça parlera des mystères de l'univers.

Philou : Vous viendrez faire une tournée en Europe un de ces jours ?

Paul : Ça serait vraiment cool. Je suppose que si nous avions un peu plus de soutien, qu'on s'intéressait à nous et qu'on obtenait plus de moyens financiers nous pourrions tourner partout. L'argent, c'est le miel comme disait Bialystok à Bloome (NDLR: restaurateurs américains). Donc, si le pot est suffisamment sucré, la limite, c'est le ciel.

Terry : Pour sûr, on a besoin des euros !

Jeff : Nous l'espérons bien. Mais quelqu'un devrait s'en occuper et nous ne sommes pas suffisamment ambitieux pour le faire nous-mêmes. Nous aurions besoin d'un gestionnaire ou d'un agent... ou mieux, d'un ange !

Vapeur Mauve

Philou : Un dernier mot ?

Paul : Ça me ferait vraiment plaisir de te rencontrer, et surtout, tiens-nous au courant si tu viens par chez nous. Merci pour le temps et l'énergie que tu nous as consacrés. Longue vie à Vapeur Mauve !

Terry : Merci Philippe de nous avoir donné l'opportunité de traverser virtuellement l'Atlantique. Nous souhaitons beaucoup de succès à toute l'équipe de Vapeur Mauve.

Pas de quartier ! Si vous aimez ce qui part en vrille dans des jams acides et les guitares qui déchirent le cerveau avec des giclées de métal en fusion, ne loupez pas cet album. Les trois Américains de JPT Scare Band font du boucan comme dix, normal, ils ont passé des années à jouer dans leur cave, potards à fond, alors imaginez une fois en studio ce que ça peut donner. L'avantage avec ce power trio, c'est qu'ils vont à l'essentiel : pas de fioritures, pas de multiples overdubs, pas de pistes de guitares démultipliées ou de claviers envahissants et indigestes.

Terry Swope, le chanteur guitariste, tricote des riffs et des solos incandescents, tandis que la section rythmique, composée de Paul Grisby à la basse et Jeff Littrell à la batterie, martèle sans relâche son message en cherchant toujours à mettre en avant le petit détail qui fait mouche... ou plutôt non, Booooooooooom !

L'album est constitué de sept morceaux qui se distinguent d'une part par quatre épiques heavy psyché, revendiquant soli à rallonge et jams tortueuses (*Amazon, Rainbow Bridge, Right Mind* et *Hello Jam*) tandis que trois autres, plus resserrés que les précédents, proposent d'accrocher l'auditeur en conjuguant leur heavy rock au passé simple du rock anglais des 60's. Ces mecs-là savent écrire des chansons et il serait vraiment temps que le monde entier le sache. À bon entendeur, salut !

Ou l'histoire d'un groupe de forçats du rock'n'roll. Pour ramener ce disque du fond de la mine, le trio a essuyé des nuits de travail pour finir avec trois heures de musique qu'il a fallu malaxer et trier pour en sortir la substantifique moelle sur un CD de 70 minutes.

L'album commence sur les arpèges planants de *You Don't Wanna Know*, genre de comptine effrayante sur le côté dark de l'humanité, habitée par le chant de Terry qui en profite au passage pour pondre un solo d'anthologie faisant passer Michael Schenker pour un champion d'Air Guitar.

JPT Scare Band délivre ici un magnifique album marqué encore une fois par quelques riffs au design de brontosaurus (*Rat Poison For The Soul*) et des morceaux à tiroir qui font plus pour la conquête spatiale que les pétards de la NASA (*Theme From The Monster's Holiday, Bit Of A Minor Jamm*). Le groupe n'étant pas un adepte des textes rapidement bâclés sur une nappe de bistrot, Paul Grisby, le bassiste, nous gratifie même d'une superbe compo anti-guerre (qui donne son titre à l'album) en fustigeant le complexe militaro-industriel.

L'album se clôt sur les 5'42'' de *Bookend Jamm*, le genre de titre qu'il faudrait faire écouter à tous ces pseudo-guitar heroes qui foisonnent dans le métal moderne.

Philou

<http://www.jptscareband.com>

Rum Dum Daddy (2009)

Jamm Vapour (2007)